

péu par tout le monde des tributs de sympathie, faible témoignage de reconnaissance pour toutes les générosités qu'elle avait jetées sur tous les points du globe, nous avons vu l'Académie française, désireuse de récompenser le régiment qui s'était le plus distingué sur les champs de bataille, décerner un prix ; c'est alors que le premier corps littéraire du monde a attaché la croix d'honneur au drapeau du régiment des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Je vous demande pardon, messieurs de Saint-Louis, de rappeler ce souvenir glorieux. Il n'est pas nécessaire de dire à vos enfants que vous êtes bien dignes de tout le dévouement et de tout le respect.

Maintenant, nos jeunes amis du Mont-Saint-Louis, que pourrais-je vous dire pour vous remercier des heures charmantes que vous nous avez fait passer ce soir. Vous êtes à l'âge où l'on a tous les charmes, toutes les espérances, et toutes les parcelles de bonheur ; vous êtes à cet âge heureux de l'enfance ; et je vois parmi vous, mesdames, je vois des essaims de belles jeunes figures, blondes et brunes, qui sont avec les fleurs et les étoiles les sourires du bon Dieu.

Nous sommes encore à l'époque des souhaits ; que puis-je vous souhaiter ? Pour le présent vous possédez tout ce que vous pouvez désirer, et je termine en vous disant tout simplement avec le poète :

De votre vie, enfant, la page est blanche encore,
Que ne puis-je y graver un seul mot, le bonheur !

Le débat sur l'Instruction publique

— o —

Les amis éclairés et sincères de la grande cause de l'instruction publique ont été consolés par les débats qui ont marqué la fin de la session de notre Législature provinciale.

En des discours remarquables les choses ont été mises au point. On y a démontré que la Province n'a pas à rougir de son organisation scolaire, qui déjà louable s'améliore par un progrès continu et très sensible.

Nous adressons nos félicitations et nos remerciements aux quatre orateurs de l'Assemblée législative qui se sont particu-